

البطل المسافر والبحث عن الحرية في رواية الكاتب الفرنسي اندريه جيد

"Le Héros Voyageur et la Quête de la Liberté dans L'œuvre d'André Gide "

المدرس احمد شاكر غني

الاستاذ المساعد عماد محمد علي

Lecturer Ahmed Shakir Ghani

Prof. Assistant Imad Mohamed Ali

الجامعة المستنصرية – كلية الآداب – قسم اللغة الفرنسية

Université Al–Mustansiriyah– Faculté des Lettres– Département de français

ahmedlilu@uomustansiriyah.edu.iq

aldujailyimad@uomustansiriyah.edu.iq

Résumé

Grand écrivain du XXe siècle, André Gide a constamment remis en question les concepts de liberté, de recherche individuelle et de construction de soi. Par le biais de ses personnages et ses récits de voyage, l'écrivain examine les conflits intérieurs et la quête de la libération. En effet, l'un des thèmes récurrents du roman gidien est celui du héros voyageur en recherche de vérité, d'identité, de sens et, notamment, de liberté. Physique qu'il soit ou spirituel, le voyage devient le meilleur moyen pour ses personnages d'échapper aux contraintes morales et sociales et de se redécouvrir eux-mêmes. Cette recherche analyse la manière dont Gide recherche la liberté à

travers le voyage, tout en se demandant dans quelle mesure ce voyage mène effectivement à la liberté ou à une illusion.

Mots clés: André Gide, Héros Voyageur, Liberté, Evasion, Quête de soi

ملخص

دأب أندريه جيد وهو احد اهم كتّاب الرواية الفرنسية في القرن العشرين على استكشاف مفاهيم الحرية والبحث عن الذات وكيفية بنائها. ومن خلال شخصياته ونصوصه السردية عن السفر سبر الكاتب اغوار الصراعات الداخلية التي تعيشها شخصياته وسعيها الى التحرر. في الواقع، ان احد المواضيع المتكررة في رواية جيد هو موضوع البطل المسافر الذي يبحث عن الحقيقة ، والهوية ، ومعنى الحياة ، وخصوصا الحرية. وسواء كان هذا السفر فيزيائيا ام روحيا ، فانه افضل وسيلة ممكنة لشخصياته للهروب من اعباء القيود الأخلاقية والاجتماعية وإعادة اكتشاف انفسهم . يتناول هذا البحث الطريقة التي يسعى بها الكاتب الى الحرية من خلال سفر ابطاله متسائلا الى اي حد يمكن لهذا السفر ان يؤدي فعلا الى الحرية او الى الوهم .

الكلمات المفتاحية: اندريه جيد، البطل المسافر، الحرية، الهروب، البحث عن الذات

Summary

André Gide, one of the most important French novelists of the twentieth century, consistently explored concepts of freedom and the search for self-identity, as well as how it is constructed. Through his characters and narrative texts, Gide delved into the depth of the internal conflicts experienced by his protagonists and their pursuit of liberation. In fact, one of the recurring themes in Gide's novels is the figure of travelling hero, seeking truth, identity, and the meaning of life, particularly freedom. Whether this journey is physical or spiritual, it often leads his characters to confront ethical and social questions and reevaluate themselves. This study examines the approach taken by the author to achieve freedom through the journeys of his protagonists, questioning to what extent this journey can truly lead to freedom or merely to illusion.

Key words: André Gide, Traveling Hero, Freedom, Escape, search for self

I. Introduction

Dès ses premières époques, le roman s'habitue à voyager. C'est l'écart pour un temps de la famille du héros afin de faire sa propre expérience ailleurs: Sindbad, Don Quichotte et Robinson Crusoé en sont les meilleurs exemples. Le voyage ailleurs, à l'autre civilisation donne au roman l'occasion de se déplacer entre différentes époques, différents mondes et différentes cultures alors que le roman traditionnel propose un héros stable, ce qui impose à ce type du roman des limites et des traditions qu'il faut respecter. Le déplacement est très important dans le roman car dans le voyage s'agitent toutes les convenances et s'entre-mélangent tous les papiers, ce qui oblige le romancier, en l'occurrence, à proposer de nouvelles règles et à créer un personnage assujetti aux possibilités du voyage.

Le roman de Gide est, dans une large mesure, un roman de voyage, de départ, de grande recherche de liberté: "comment choisir sa vie" pourrait résumer son œuvre. Cette recherche donne, en effet, à son roman une sensibilité pure; c'est un essai véridique de récupérer le monde poétique et un retour aux racines des choses. Dans ce cas, le héros voyageur devient un chercheur de liberté et le roman ne serait qu'une station pour voyager à une autre.

Le plan adopté dans cette dissertation retrace un parcours social et littéraire en abordant les œuvres les plus pertinentes de Gide. De ceci, nous essayons de montrer comment le héros voyageur gidien s'est passé de l'insoumission sociale à un essai raisonné de liberté individuelle. Dans quelle mesure le voyage est perçu comme un moyen d'évasion et d'exploration de soi? Quel lien y-a-t-il entre le parcours géographique et les conflits psychologiques du héros? Comment le concept de la liberté évolue-t-il tout au long du parcours du héros? Quel rôle peut jouer la

nature dans le voyage extérieur et intérieur du héros? Le voyage mène-t-il à une libération authentique ou à une illusion?

II. Saison du héros voyageur

A priori, il faut mentionner que le roman du héros voyageur ne présente pas un personnage complet. Le personnage voyageur est toujours dans un processus de formation et le restera comme tel. Dans *'Illiade* d'Homer, à titre d'exemple, le voyageur Ulysse reste six ans à mi-chemin entre l'aller et le retour, avant d'avoir trouvé son chemin vers la Grèce. Les voix intérieures, qui l'empêchent de choisir définitivement entre l'aller et le retour n'étaient, en réalité, que son hésitation entre son désir de départ et sa volonté de revoir son pays et sa famille.

Lorsque Don Quichotte, ce bibliophile fasciné par les romans chevaleresques, a pensé à quitter sa famille et à s'en aller plus loin, il imaginait qu'il pourrait posséder le cosmos. Son tragique réside dans l'impossibilité de la correspondance entre le monde externe et son monde interne. Il comprend tardivement que sa longue recherche de la vraie poétique ne se trouve que dans son monde intérieur.

Tout ce qui obsède les héros modernes est le déplacement d'un pays à l'autre. Le voyage ailleurs, à l'autre lieu, c'est ce qui tourmente Baudelaire dans ses poèmes sans dire clairement les frontières de ce lieu; il existerait là-bas dans un coin en sa conscience. C'est la terre à laquelle il ne voudrait jamais arriver; et chaque fois que le lieu reste loin, le projet du voyage se transformera en magnifiques poèmes sur le papier. La mer inspire Baudelaire dans *L'Albatros*, l'oiseau supérieur qui ressemble au poète, ce voyageur éternel à la recherche de l'infini, de l'idéal.

Emma Bovary adorait Paris et souhaitait y vivre; cette ville est devenue mythique pour elle, c'est le lieu qui pourrait assouvir son imagination: "*Cela se fait à Paris*" (Flaubert, 1983 , p. 315) car elle n'a jamais vu cette grande ville. Et si l'héroïne avait la chance de la visiter elle chercherait évidemment un autre lieu loin de Paris, un lieu rêvé par l'héroïne. Flaubert propose dans *Madame Bovary* un autre Don Quichotte à l'image d'une femme qui rêve à un endroit lointain et idéal; à la fin du roman , Emma se déplaçait dans sa chambre de Charles à Léon, puis à Rodolphe pour se retourner finalement à Emma Bovary. Son suicide signifierait que le monde extérieur a perdu sa sensibilité.

En plus, la recherche de l'autre lieu c'est la preuve de l'excès de la passion. Le roman de Kafka, à titre d'exemple, est un roman de départ, de déplacement et de longue recherche; cette recherche, en réalité, donne à son roman une sensibilité profonde.

Dans *Le Château*, Kafka crée son roman à travers son projet de voyage au château. Son héros "K"essaie d'appartenir à une société tout à fait différente de la sienne. Et chaque fois que le lieu s'éloigne, l'arrivée du héros à ce lieu serait sceptique et le roman, par conséquent, serait un projet susceptible à plusieurs probabilités.

D'ailleurs, le personnage voyageur est toujours à la redécouverte du soi à travers ce montage parallèle entre les vastes distances du monde extérieur et son grand monde intérieur: Moby– Deck de Herman Melville en est un exemple très connu. Dans ce roman, la recherche de Melville de Moby–Deck n'est rien, à vrai dire, que sa longue recherche de soi, de son soi voyageur en pleine mer. (Younes, 1989, p. 7)

Ce type de personnage préfère se déplacer entre deux stations sans aucun désir véritable d'arriver à la station suivante ou de revenir à la première; c'est que ce héros voyageur vit hors du temps et de l'espace, loin de la civilisation. Et même quand il se souvient de sa vie précédente il ne fait pas cela à l'instar du héros qui vit une vie stable dans un espace de lieu précis et connu. Ainsi, le personnage voyageur n'attrape pas sa vie, il reste divisé entre le passé et le futur; quant au présent, il reste suspendu entre ces deux moments : le passé et le futur.

Prenons un autre exemple: Rimbaud dans *Le Bateau Ivre* quitte son bateau en pleine mer sans aucun moyen pour revenir à la terre. Le poète voyage pour tenter de déchiffrer les énigmes de la mer et pour rompre avec toutes les civilisations. C'est la poésie qui s'identifie avec la mer: le voyage poétique et le voyage maritime s'entremêlent. Ce voyage sans destination est une évasion dans le temps et dans l'espace. Ainsi, le voyage physique du héros dans la littérature, surtout dans le roman, est le plus souvent un reflet de ses luttes intérieures car il devient un synonyme de sa découverte personnelle et une quête d'identité : *Le petit Prince* d'Antoine Saint-Exupéry en est un bon exemple. Dans ce roman, le voyage physique du Petit Prince via différentes planètes lui donne l'occasion d'interroger des notions essentielles telles l'amour, la vérité, l'identité, l'amitié et la solitude. Chaque étape de son voyage lui évoque une facette de sa compréhension du monde et de lui-même.

En fait, un nombre important d'écrivains figurent ce choix ou qui y font allusion. C'est que le voyage comme thème, plus que d'autres, oblige le roman à courir son aventure: "**Quiconque voyage écrit.**" (Masson, 1982, p. 53)

A cet égard, quand nous examinons le voyage comme thème dans le roman, certaines figures nous reviennent en tête: Montaigne, Rabelais, Rousseau, Chateaubriand, Balzac, Stendhal, Flaubert en sont les meilleurs exemples. La liste,

certainement, ne se termine pas; et il y a davantage de listes d'écrivains qu'il y a de voyages. (Jean, 1980, pp. 3-8)

A vrai dire , l'avènement du XX^e siècle signifie beaucoup pour le voyage ainsi que pour le roman: le voyage n'était pas seulement une mode de vie, mais il est devenu un thème littéraire par excellence. En effet, la vitesse et le développement des moyens de transport étaient des formes d'émerveillement surtout pour les écrivains ; toute la terre est devenue à la portée de tout le monde comme le signale Mirabeau dans *La 628-E8*:

"L'automobile, c'est le caprice, la fantaisie, l'incohérence, l'oubli de tout... On part pour Bordeaux et- comment? ... pourquoi?- le soir, on est à Lille. D'ailleurs, Lille ou Bordeaux, Florence ou Berlin, Budapest ou Madrid, Montpellier ou Pontarlier ..., qu'est-ce que cela fait?..." (Mirabeau, 1907, p. 2)

Ainsi, Il y a un renouvellement sur le plan de la sensibilité et de l'esthétique. Comme une réaction aux orientations des symbolistes, les écrivains s'efforcent à retourner au réel; ils veulent objectiver la sensation et donnent une nouvelle conception du voyage. André Gide en est l'exemple canonique , car Gide qui s'est intéressé au voyage imaginaire à la fin du XIX^e siècle, comme à titre d' exemple dans *Le voyage d'Urien*, se consacre, dorénavant , aux journaux de voyage qui relatent des voyages physiques réels. Il s'arrête de lever ses yeux vers le ciel; c'est vers ***"l'horizon de la terre"*** (Gide, 1955, p. 244) que ses regards se dirigent. La poésie des symbolistes ne lui convient plus:

"(...) le symboliste, lui, c'est bien simple: il ne se comportait pas de tout dans la vie; il ne cherchait pas à le comprendre; il la niait; il lui tournait le dos. C'était absurde, trouvez- vous? C'étaient des gens sans appétit, et même sans gourmandise. Pas comme nous autres.. hein?" (Gide, 1974, p. 138)

III. Gide et la stratégie du nomadisme

Cité au centre des *Nourritures Terrestres*, le **"Familles, je vous hais"** montre que le voyageur en tant qu'un personnage littéraire est considéré pour Gide comme une négation claire de la vie familiale. C'est une invitation véridique pour le héros à se libérer et à montrer sa singularité.

A vrai dire, ce livre prophétique pose beaucoup de polémiques car il est bien connu que la famille et la conscience classique du père sont restées longtemps vivantes dans le roman français et européen. Traditionnellement parlant, elle, la famille, est l'axe garante des institutions du pays; c'est sur elle que se fondent les principes patriotiques, vertueux et religieux. Toutefois, une autre puissance procurée par le roman commence à tenir tête à la toute-puissance du père, celle du fils. En fait, avec la modernité, la passion en Europe chrétienne devient très excessive, ce qui rend, par conséquent, les rapports familiaux bafoués, notamment entre le père et ses enfants. Ainsi, le roman moderne a fait ce que le théâtre n'a pas su faire pendant des siècles: il détrône le père de son royaume.

Une remarque importante s'impose à propos du nomadisme de Gide. C'est que le voyage (le départ, la fugue, la fuite) de ses personnages a une particularité. A cette époque où le nationalisme et l'enracinement dans la terre et dans la famille sont exaltés, surtout en raison de la tension avec l'Allemagne, Gide n'a pas traité le thème du voyage dans un contexte politique mais il choisit un autre terrain, celui des mœurs :

"A vrai dire, les questions politiques, m'intéressent moins et me paraissent moins importantes que les questions sociales; les questions sociales moins importantes que les questions morales". (Gide, 1924, p. 34)

Même la fuite ou la fugue de ses personnages (Lafcadio, Profitendio et Bernard dans *Les Faux-monnayeurs*, Michel dans *L'Immoraliste*, L'Enfant prodigue dans *Le Retour de l'enfant prodigue*), et qui se montre d'abord comme une victoire, suscite des suspicions car il ne s'agit pas d'une révolte concertée. Si les personnages cités en haut se trouvent loin de la société, c'est à peu près malgré eux. Il y a des limites dans la fuite et les personnages de Gide prennent constamment avec eux un peu du sol de leur pays, comme le signale Bernard, le protagoniste des *Faux-monnayeurs*:

"Je crois que je tourne au conservateur. J'ai compris cela l'autre jour à cette indignation qui m'a pris en entendant le touriste de la frontière parler du plaisir qu'il avait à frauder la douane. 'Voler l'Etat, c'est ne voler personne' 'disait-il. Par protestation, j'ai compris tout à coup ce que c'était que l'Etat. Et je me suis mis à l'aimer, simplement parce qu'on lui faisait du tort.'" (Gide, 1975, p. 1093)

Nous pouvons ajouter, à ce propos, ce qui a dit Thésée lorsqu'il se trouve auprès de la Crète:

"Je ne suis pas du tout cosmopolite. A la cour de Minos, pour la première fois, je compris que j'étais hellène, et me sentis dépaycé". (Gide, 1975, p. 1425) (ou André Gide devant La Turquie:

"Je fus précipité vers la Grèce, de toute la force même de mon aversion pour la Turquie.(...) A présent je sais que notre civilisation occidentale (j'allais dire: française) est non point seulement la plus belle; je crois qu'elle est la seule". (Gide, 1948, p. 416)

Pierre Masson, tout en parlant du nomadisme chez Gide, fait allusion à un point très révélateur : le lien entre le héros voyageur et la culture.

Selon Masson, Gide considère la culture comme un domaine figé, l'école une prison, un moyen de répression qui vient des parents pour maintenir leurs enfants sous leur control. Ménalque, par exemple, qui aimait étudier l'astronomie et le turc les quittent volontairement:

"A dix-huit ans, quand j'eus finis mes premières études, l'esprit las de travail, (...) exaspéré par la contrainte, je partis sur les routes, sans but, usant ma fièvre vagabonde." (Gide, 1995, p. 184)

D'après Gide, le personnage qui s'enferme dans les livres n'a pas la capacité de voyager, voire vivre. Le grand voyageur doit, à l'instar du narrateur *des Nourritures Terrestres*, brûler ses livres , notamment à l'intérieur de lui-même:

"Tandis que d'autres publient ou travaillent, j'ai passé trois années de voyage à oublier au contraire tout ce que j'avais appris par la tête." (Gide, 1995, p. 154)

Dans ce cas, le voyage devient pour les héros de Gide (Profitendio, Bernard, Michel, Jérôme, Jacques, Olivier, Ménalque) l'antidote de la connaissance, une voie et un droit à vivre pour soi , pour affirmer la liberté individuelle. (Masson, 1984 , pp. 81-95)

IV. La symbolique de la nature

Le rôle joué par la nature dans l'œuvre de Gide est crucial dans les voyages intérieurs de ses protagonistes. Les paysages ne sont pas des décors géographiques seulement, mais ils sont souvent un espace symbolique qui reflète des états d'âme, les dilemmes et les transformations des personnages, ce qui ajoute une dimension poétique à leur quête de la liberté. Physique qu'elle soit ou psychologique, la nature se transforme en miroir qui reflète l'évolution du héros et devient un acteur qui influe sa quête morale et personnelle. Dans *Les Faux-*

Monnayeurs, à titre d'exemple, le héros Bernard, qui passe une période de soupçons et de quête de soi, trouve dans la nature une sorte de refuge mais également une source de confusion car elle devient un endroit de confrontation avec soi-même:

"La nature est un miroir fidèle, mais trouble; elle me renvoie l'image de moi-même, sans que je sache si c'est moi ou l'autre que j'y vois." (Gide, 1975, p. 84)

Dans le passage cité en haut, la nature se voit comme un espace montrant les personnages face à leur recherche de l'identité et à leurs contradictions. Il ne s'agit pas d'une simple toile de fond, mais un terrain où le héros gidien confronte son paradoxe intérieur.

D'ailleurs, la nature se présente comme un espace de libération: le voyage donne la chance aux personnages de fuir des contraintes sociales et de s'approcher d'une sorte de liberté: *L'immoraliste* en est l'exemple canonique. Dans ce roman, la nature se montre comme une forme de retour à la spontanéité et à la pureté originelle. Le protagoniste Michel part en voyage en Tunisie afin de se libérer des conventions morales et des contraintes sociales. Il y trouve un nouveau monde et embrasse une vie plus authentique, une vie qui s'accorde bien avec ses instincts. Dans ce cas, le voyage serait un processus initiatique où Michel connaît des transformations profondes et la nature, elle, devient un espace de reformulation du soi:

"La nature ne me paraissait plus un obstacle; je n'avais pas encore compris qu'elle n'était qu'une image des obstacles que j'avais en moi." (Gide, 1966, p. 121)

Au début, Michel voit dans la nature un obstacle qui stoppe sa recherche de liberté, mais elle devient , progressivement, un espace propice à affirmer sa personnalité ; elle reflète son processus de libération interne.

En outre, chez Gide, la nature joue un rôle initiatique comme, à titre d'exemple, dans son roman intitulé *Voyage au Congo* où le voyage géographique en Afrique se transforme en exploration psychologique. L'écrivain y décrit les dimensions mystérieuses et exotiques de la nature qui partage la prise de conscience du personnage sur son lien à l'altérité et au monde. Ce voyage, externe et interne à la fois, montre comment la nature pourrait révéler des tensions personnelles:

"Le plus étrange était qu'il me semblait que la terre et l'air m'avaient lentement préparé, m'avaient préparé sans que je le sache." (Gide, 1975, p. 63)

Ainsi, la nature y semblerait imprégnée de sagesse et aurait une force invisible qui permet aux héros de se couvrir et de mieux comprendre leur position ici-bas.

Un autre aspect mérite d'être signalé à ce propos: les dimensions spirituelles et moralistes de la nature. *La porte Etroite* en est un excellent exemple où la nature y est associée à une recherche de renoncement, de pureté mais également d'une forme d'ascétisme et d'isolement. L'héroïne Alissa recourt à la nature car elle y trouve un écho à sa recherche d'une perfection morale et spirituelle bien que cette recherche de l'idéal est décevante et douloureuse: **"La nature semblait m'offrir des épreuves comme un chemin de croix. Tout en elle m'obligeait à la patience, à l'effort."** (Gide, 1975, p. 189) De ce fait, pour Alissa la nature n'est pas un terrain de jouissance et de repos, mais un lieu de défis et d'épreuve spirituels.

En définitive, chez André Gide, la nature n'est pas un simple décor géographique; elle joue un rôle crucial et complexe dans le voyage intérieur de ses héros. Par ses multi-facettes – miroir du conflit intérieur, espace de libération, lieu spirituel ou terrain de découverte de soi – elle participe, d'une manière active, à l'évolution du personnage et à ses réflexions philosophiques et morales. Qu'il soit psychologique ou physique, ce voyage est profondément nourri par le lien des héros

à leur environnement naturel qui devient à la fois reflet de leurs envies et catalyseur de leur transformation.

V. Le Voyage et l'illusion de liberté

Motif central dans l'œuvre de Gide, le voyage mène dans certains romans à une illusion de liberté plutôt qu'à une libération véritable. Trois romans majeures montrent particulièrement ce paradoxe: *Les Faux-Monnayeurs*, *L'Immoraliste* et *Le Retour de l'Enfant Prodigue*.

"Lorsque, après une longue absence, fatigué de sa fantaisie et comme désépris de lui-même, l'enfant prodigue, du fond de ce dénouement qu'il cherchait, (...) s'avoue qu'il n'a pas trouvé le bonheur; ni même su prolonger bien longtemps cette ivresse (...). " (Gide, 1975, p. 476)

Par ces mots a pris fin le voyage amer de l'enfant prodigue dont il a envisagé tout seul les difficultés. Dans ce roman, la liberté illusoire est un thème principal qui questionne les notions d'autonomie, de responsabilité et de choix. Gide a réinterprété le mythe biblique en sondant le paradoxe du protagoniste voyageur: l'enfant prodigue croyant fuir des chaînes familiales se trouve choqué devant une liberté illusoire et se termine par retourner à sa maison paternelle. Le héros découvre que l'écart géographique n'est pas synonyme d'émancipation intérieure: **"Ce que je cherchais au loin, je ne l'ai pas trouvé, ce que je croyais fuir m'a suivi."** (Gide, 1907, p. 37) Cet aveu montre que l'homme demeure prisonnier de lui-même, même quand rejette les chaînes extérieures. L'écrivain montre ici la conception existentialiste d'après laquelle la liberté n'implique pas une absence de contraintes mais une prise de responsabilité.

En outre, ce retour de l'enfant prodigue indique un consentement renouvelé de l'ordre familial; le retour est une reconnaissance du besoin des cadres pour donner signification à la liberté comme il le montre:

"Mon père, je suis revenu parce que j'ai compris que ma liberté n'a de valeur qu'en présence de tes yeux. " (Gide, 1907, p. 45)

Dans *L'Immoraliste*, le voyage de Michel symbolise de vérité intérieure et d'une recherche de libération. Toutefois, son émancipation apparaît une illusion. C'est vrai que Michel découvre en Algérie un mode de vie plus vital et plus libre, cependant cette recherche aboutit à la fin à une solitude destructrice et un vide interne: ***"Ce n'est pas le bonheur que j'ai trouvé, c'est moi-même."*** (Gide, 1975, p. 372)

Dans *Les Faux-Monnayeurs*, le voyage du protagoniste Eduard, l' alter égo d'André Gide, marque également cette liberté illusoire. Le héros se déplace entre plusieurs lieux géographiques à la recherche d'un sens à son œuvre et à son existence, cependant ses tentatives sont heurtées par l'ambiguïté et sa quête de la liberté se transforme en recherche sans fin et chaque étape de son voyage conduit à une nouvelle illusion:

"Il croyait fuir les contraintes, mais ce qu'il trouvait, c'était encore des chaînes, plus subtiles, plus radieuses." (Gide, 1975, P. 988), ***"Partir ne suffit pas, encore faut-il savoir où l'on va"*** (Gide, 1975, p. 976)

Dans ces trois romans, l'écrivain montre comment le voyage au lieu de mener à une véritable libération peut renforcer l'emprisonnement. Les héros qui croient se libérer des contraintes sociales et morales découvrent le plus souvent qu'ils sont prisonniers de leurs propres limites et leurs contradictions intérieures. Ainsi, cette recherche de la liberté devient une sorte de tyrannie interne et le voyage se

transforme en tension entre liberté et responsabilité, un chemin complexe qui empêche les personnages de trouver l'épanouissement promis et la paix intérieure.

VI. Conclusion

Dans l'œuvre romanesque de Gide, le thème du héros voyageur semble comme une clé de lecture primordiale afin de comprendre les tensions entre le désir de la libération et la recherche du sens. L'écrivain met ses personnages voyageurs dans une forme de dynamique cyclique dont chaque déplacement, géographique qu'il soit ou spirituel, reflète une recherche inachevée. La stratégie gidienne du nomadisme déconstruit les conceptions d'identité fixe et d'ancrage montrant l'inconfort humain face aux certitudes. Omniprésente, la nature, elle, cesse d'être un simple décor pour le héros voyageur, c'est un terrain symbolique: miroir des états d'âme et endroit d'évasion. Toutefois, cette recherche du voyage s'est heurtée à l'illusion de la liberté. Au lieu d'être un simple échappatoire ou un accomplissement, cette recherche de liberté ailleurs se voit complexe; elle marque l'impossibilité de trouver une destination définitive ou une vérité ultime.

Ainsi, les héros de Gide, via leurs errances, incarnent la modernité troublante à l'époque, où la quête de soi s'inscrit dans un dialogue entre le désir du départ et de la rupture et la volonté du retour. L'écrivain offre donc une vision claire mais profondément humaine de la notion du voyage où tout départ apporte en lui la confusion d'un retour inachevé et l'incertitude de sens.

Bibliographie

Œuvres de Gide

(Gide (André), Romans (Récits et Sottises. Œuvres Lyriques), Paris, Gallimard, Collection nrf, 1975.)

(Gide (A.), La Porte Etroite, Paris, Mercure de France, 1971.)

(Gide, Les Faux Monnayeurs, Paris, Gallimard, 1974.)

(Gide, L'Immoraliste, Paris, Mercure de France, 1966.)

(Gide, Les Nourritures Terrestres suivi de Les Nouvelles Nourritures, Paris, Gallimard, Coll. Folio, 1995.)

Œuvres critiques

(Cogez (Gérard), Les Ecrivains Voyageurs au XXe siècle, Paris, Le Seuil, 2004.)

(Flaubert (Gustav), Madame Bovary, Paris, Librairie Générale française, 1983)

(Jean (George) , Les Voyages en poésie, Paris, Gallimard, 1980.)

(Martin (Claude) , André Gide ou la vocation du bonheur, Tome I, Paris, Fayard, 1988.)

(Masson (Pierre), André Gide: Voyage et Ecriture, Lyon, Presse Universitaire de Lyon, 1987.)

(Masson (P.) , Souvenir et Voyages, Paris, Gallimard, 2001.)

(Masson, Politique de Voyage chez André Gide, In: Littérature 11, Automne, Paris, 1984.)

(Masson, Le Voyageur et ses bagages, In: Littérature 5, Printemps, Paris, 1982.)

(Younes (Mouhanad), Saison du Héros Voyageur, Bagdad, Quotidien Al-Jumhuriyah n° 7349, 1989.)